Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 21 (1994)
Heft: 3

Artikel: L'année internationale de la famille : des communautés "recomposées"
Autor: Baumann, Alice
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-912608

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

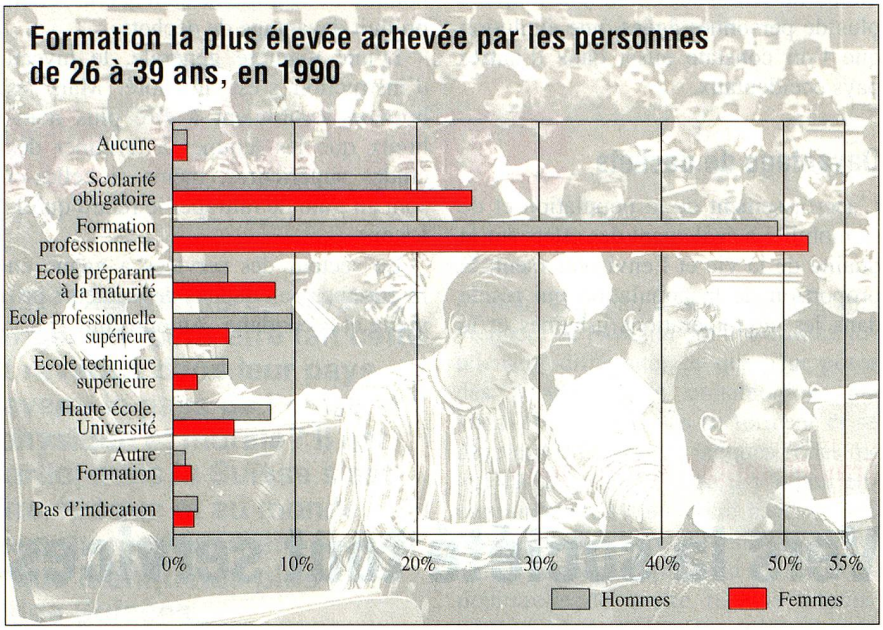
Download PDF: 22.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Formation: bon niveau, mais...

Lorsqu'on porte son regard sur d'autres pays, on se rend compte du bon niveau de formation de la population suisse, souligne l'Office fédéral de la statistique, qui a publié pour la première fois, l'an dernier, des «indicateurs de l'enseignement en Suisse». Quatre personnes sur cinq ont suivi une formation supplémentaire au terme de l'école obligatoire, ce qui, au niveau international, place la Suisse en tête, à égalité avec l'Allemagne et les Etats-Unis.

Un cinquième de la population a accompli des études du degré tertiaire (hautes écoles et formation professionnelle supérieure). Cependant, la majorité (2/3) des étudiants de notre pays préfèrent suivre une formation professionnelle supérieure et délaissent quelque peu les universités. La Suisse se distingue encore nettement de l'étranger par la part élevée des formations professionnelles du degré tertiaire dispensées à des personnes qui, parallèlement, exercent une profession (40%). Les différences entre hommes et femmes, ici encore, sont marquées: les jeunes femmes ont toujours un niveau de formation moins élevé que les jeunes hommes. La raison est à rechercher dans la répartition traditionnelle des rôles entre hommes et femmes. ■



L'année internationale de la famille

Des communautés «recomposées»

1994 – décrétée année de la famille par l'ONU. Les Nations Unies ont choisi comme thème une espèce menacée. Certes, la famille existe encore, mais elle est différente.

En cette année de la famille décrétée par l'ONU, la société suisse est en pleine mutation. La cellule familiale traditionnelle (parents avec enfant/s) est

Alice Baumann

en recul. Les familles qui ressemblent à un patchwork, un Lego ou un puzzle sont à la mode. Alors qu'en 1980, 42 pour cent de tous les ménages correspondaient encore à l'image de la cellule familiale, il n'y en avait plus que 38 pour cent dix ans plus tard. Il y avait 12 pour cent de familles monoparentales (père ou mère seul/e avec enfant/s) en 1980 et 14 pour cent en 1990.

Un tiers de la population suisse vit seule; un peu plus d'un quart sont des couples sans enfant. Les parents divorcés se retrouvent souvent dans des familles qui ressemblent à un puzzle ou à un patchwork. Un couple, six enfants et quatre noms de famille, voilà une de ces nouvelles familles typiques. En effet, même si un couple sur trois est divorcé, les enfants du divorce, les familles monoparentales et les pères de famille du week-end ne sont pas abandonnés à leur sort; ils constituent des deuxièmes ou des troisièmes familles. Souvent, des couples récemment formés, leurs enfants communs, leurs frères et sœurs de deux lits, leurs demi-frères et demi sœurs et les frères et sœurs du week-end vivent sous le même toit.

Comme de premiers travaux de recherche le montrent, ces familles de remplacement ne sont nullement inférieures aux autres. La parenté et les relations très étendues apprennent la tolérance, renforcent les liens d'amitié et donnent naissance à un comportement social d'un haut niveau.

La belle-famille n'est pas une invention nouvelle, puisque l'on en parlait déjà dans les Contes de Grimm, même si c'était d'une manière très péjorative. Mais ni Cendrillon, ni la belle-mère de Hänsel et Gretel ne répondent à l'image

L'année internationale de la famille a été placée sous la devise «Cohabitation démocratique au cœur de la société». Il ressort d'une enquête auprès des institutions suisses intéressées que l'année 1994 doit servir «de point de départ pour une nouvelle politique sociale et un nouvel ordre social». La politique familiale ne doit pas avoir pour but «de maintenir une certaine forme de la famille»; elle doit apporter sa contribution à une structure qui soit responsable de l'individu.

Du reste, même la Sainte Famille si souvent célébrée, sur laquelle se fonde la foi chrétienne, est une combinaison très peu conventionnelle: nous ne savons même pas si le père et la mère étaient mariés; comment cette femme s'est trouvée enceinte, elle seule le savait; le Sauveur, qui est né pour le monde entier, était sans doute un enfant juif, mais aussi un étranger aux yeux de toutes les cultures. L'étable de Bethléem: n'est-ce pas là le symbole d'une famille avec toutes ses déviations et ses surprises?
(Source: Journal mensuel évangélique-réformé Sämann)

de ce que veut être une famille «recomposée»: un complément idéal, comme dans un patchwork ou un jeu Lego.

Il n'existe guère de modèle

Mais un patchwork doit être cousu avec patience et les pièces d'un Lego assemblées avec soin: il s'agit de respecter des sensibilités, des besoins d'espace et des principes d'éducation différents. Le défaut de modèle rend de telles expériences difficiles: à l'exception de Christiane Brunner, candidate au Conseil fédéral en 1993, il n'y a jusqu'ici guère eu de personnalité suisse – homme ou femme – qui ait montré une image qui s'écarte de la petite famille traditionnelle. En outre, on ne tient officiellement pas un compte exact des familles «recomposées» qui sont heureuses et de celles qui sont un échec; il n'existe donc pas de statistique. «Chez nous, on en sait plus sur les basses-cours que sur les familles», a déclaré à la «Sonntags-Zeitung» Ruth Rutmann, responsable de la division Education de Pro Juventute. Selon des estimations faites dans les pays voisins, le 20 pour cent de la population a expérimenté les nouvelles formes de la famille.

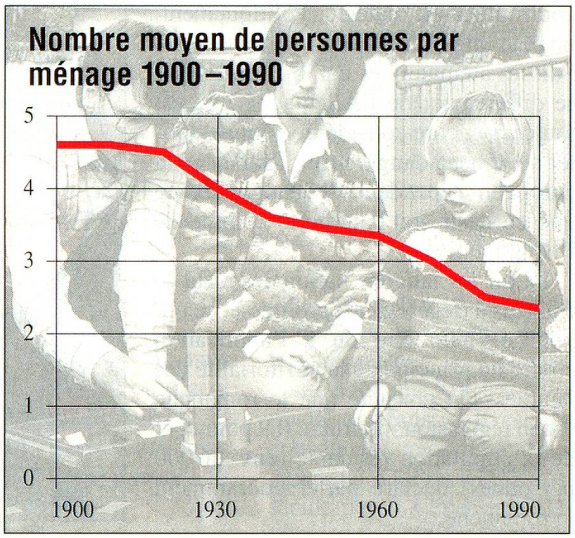
Mais au fond, qu'est-ce qu'une famille? Chez Pro Juventute, on en a donné la définition suivante: «chaque fois que des adultes vivent avec des enfants et des jeunes dont ils se sentent responsables, dont ils s'occupent avec sollicitude et avec l'intention que ce soit durable, ils forment une famille.» Le message est simple et clair: ce n'est pas la forme qui compte, mais la qualité. La famille se trouve là où l'on se sent bien.

Depuis 200 ans seulement

D'ailleurs, l'institution de la petite famille ou de la cellule familiale, prônée comme allant de soi, n'existe que depuis 200 ans! Même la famille n'est donc pas un bloc erratique indestructible, mais une forme de cohabitation marquée par les conditions économiques, sociales, culturelles et politiques. A l'époque préindustrielle, il n'y avait de séparation ni entre vie professionnelle, vie de tous les jours à la maison et loisirs, ni entre les connaissances et la parenté. Tous ceux qui vivaient sous le même toit formaient une communauté économique.

Aux 18e et 19e siècles, l'industrialisation et la division du travail ont entraîné la disparition de ces communautés domestiques. La communauté de travail a été remplacée par la communauté des sentiments. Les notions de vie privée et d'intimité, caractéristiques de la famille moderne, ont vu le jour. Mais il y a le revers de la médaille: alors que l'activité lucrative exercée en dehors de la maison et l'engagement politique étaient réservés aux hommes, les femmes étaient confinées dans leur famille.

Dans la mesure où le statut de la femme a changé et continue à changer, la réalité familiale évolue elle aussi. ■



Langues et religion

La diversité des langues progresse – l'église régresse

Pour la première fois dans l'histoire de la Suisse, le pourcentage des langues autres que les langues nationales (8,9%) est plus important que celui de l'italien (7,6%). Dans le domaine des langues, c'est là l'un des principaux enseignements du recensement de 1990. Pour ce qui est des religions, le nombre de personnes sans confession a fortement augmenté.

Le recensement de la population a montré que même dans le domaine des langues, de grands changements sont en train de se produire dans la population résidant en Suisse (Suisses et étrangers). Cette évolution est due en premier lieu à trois facteurs.

Premièrement, le nombre des immigrants venant des pays traditionnels d'Europe a diminué et une partie des anciens immigrés ont été naturalisés en Suisse alémanique. Ceci explique par exemple le recul de l'italien comme langue maternelle (moins 2,2%). Si l'italien a reculé en dehors de la région où l'on parle traditionnellement cette langue, cela est dû au fait que pour de nombreux immigrants italiens de la deuxième ou de la troisième génération, l'italien n'est plus la langue principale. Mais l'enquête a aussi montré que 14,5 pour cent de la population résidante possèdent bien la langue italienne.

Deuxièmement, la proportion de la population résidante étrangère venant d'autres pays européens et de pays non-européens a augmenté. Par rapport à 1980, le pourcentage de la population résidante qui parle une autre langue que l'une des langues nationales a augmenté de 2,9 pour cent. Ce sont avant tout le turc et le serbo-croate qui ont gagné en importance.

Et troisièmement, 10,9 pour cent de la population résidante déclare bien posséder l'anglais, alors qu'il n'y a que 0,9 pour cent de celle-ci qui a l'anglais comme langue maternelle. Un pourcentage qui a tendance à augmenter en Suisse et à l'étranger. Ce n'est pas par hasard qu'il résulte d'une enquête effectuée récemment auprès des jeunes que l'anglais est la langue étrangère préférée en Suisse romande et en Suisse alémanique (au Tessin, le français et l'allemand sont encore en tête). Certaines voix critiques estiment que si les Suisses alémaniques continuent à préférer le dialecte au bon allemand – même en présence d'autres groupes linguistiques – l'anglais pourrait bientôt devenir la véritable langue nationale dans laquelle